

ce genre. L'importance du sujet mis en discussion servit encore à enflammer son zèle : en un mot, il quitta tout pour chercher à reconnaître les véritables principes sur lesquels devait reposer la solution du problème. Toutefois, les calculs auxquels il se livra dans cette circonstance, ne furent d'abord que pour sa satisfaction particulière ; et il n'en eût sans doute retiré d'autres fruits que la découverte des erreurs dans lesquelles M. Patte était tombé, sans l'officieuse indiscretion qui révéla l'objet de ses recherches à l'illustre auteur du dôme dont on niait la possibilité.

Admis quelquefois à la table de M. Tronchin, fermier général, dont il était l'architecte, il eut un jour à s'expliquer sur l'incident que M. Patte venait de soulever, et qui faisait alors le sujet de toutes les conversations. La facilité avec laquelle il s'exprimait sur une matière qui n'était pas à la portée de tout le monde, lui captivait l'attention générale. Séduit lui-même par l'intelligence parfaite qu'il semblait avoir des véritables éléments de cette contestation, M. Tronchin l'invita à mettre en écrit les preuves et arguments avec lesquels il réfutait les prétendues démonstrations de M. Patte, pour les communiquer à son insu à Germain Soufflot, qu'il comptait au nombre de ses amis ; M. Rondelet lui confia tout son travail.

Soufflot le lut avec intérêt et se plût à y reconnaître l'œuvre d'un esprit aussi éclairé que solide, tout en souriant quelquefois de la véhémence du style, qui, sans ajouter à la force des preuves, décelait du moins dans l'auteur une conviction vive et profonde. Il désira ensuite le connaître, et l'ayant trouvé également versé dans la théorie et dans la pratique de son art, il s'empressa de le retenir près de lui, à des conditions aussi honorables qu'avantageuses. Dès ce moment, les relations les plus intimes ne cessèrent de régner entre deux hommes qui s'étaient si bien appréciés à la première vue.